

chacun de nos salons annuels, il exposait deux ou trois toiles d'une incroyable vigueur de coloris. A la vue de ces natures mortes où les reflets les plus osés, les éclats les plus brillants, les effets les plus étourdissants étaient abordés et enlevés avec un bonheur inouï, l'esprit se portait immédiatement à ces célèbres tableaux flamands, dont le rendu a fait école et dont la perfection d'exécution va jusqu'au trompe l'œil.

Puis, on se prenait à regretter que l'imagination si brillante de l'artiste, son instruction variée, sa riche pensée et son pinceau puissant ne fussent consacrés qu'à reproduire indéfiniment des objets matériels et vulgaires. Pourquoi dédaigna-t-il de s'élever ? ou l'ignore.

Un jour vint où des revers de fortune ne lui laissèrent d'autre ressource que ses pinceaux. Louis Carrey travailla, vaillant et courageux, mais son cœur avait été blessé et la maladie ne trouva dans cette organisation de sensitive qu'une proie trop facile.

Alors tout ce qui à Lyon aimait les artistes et les arts se réunit en un élan magnifique ; on organisa une loterie où chacun apporta son offrande. Devant les demandes répétées de billets, on fut obligé de créer séries sur séries ; les lots manquaient qu'on demandait toujours ; la sympathie publique s'était traduite en une manifestation telle que le bénéficiaire ému, reconforté, reconnaissant, mais suffoqué et les larmes aux yeux, ne savait à quelles mains tendre les mains, à quelles affections répondre, à quelles amitiés offrir toute son amitié.

Riche de quelques mille francs qui, dans l'état où il était, le mettaient à l'abri du besoin, résigné et ne se faisant nulle illusion sur une fin prochaine, Carrey, fidèle aux principes de sa vie entière, consacra la moitié de la somme à la fondation d'une caisse de secours pour les artistes lyonnais.

Sa dernière action fut une bonne œuvre.

Puis le mal reprit son cours. Assombri par les malheurs de la France, consterné de voir l'ennemi désoler et ruiner sa ville natale, il alla se réfugier sur les bords de la Méditerranée où la mort ne tarda pas à le frapper.

Ses funérailles ont eu lieu à Lyon, le samedi 11 février, à une heure. Le cortège, réuni à l'église de la Rédemption, où le corps était déposé, a été conduit au cimetière de la Guillotière, où le modeste monument que lui élèvera l'amitié conservera moins sa mémoire que les œuvres splendides dues à son pinceau.